

diens. La Vierge n'est-elle pas partout toute-puissante. Ayons confiance ! Demandons lui toutes les grâces dont nous pouvons avoir besoin. Pendant ce mois d'octobre consacré à son Rosaire, redoublons de ferveur. Prions-la pour l'Eglise et pour notre pays.

A. V.

— o —

Du bonheur d'être jeune



A jeunesse, c'est l'âge où l'on commence à vivre. L'enfant, l'adolescent, à proprement parler, n'appartiennent pas encore au nombre des vivants, pas plus que l'apprenti n'appartient au monde des ouvriers. — Le jeune homme, lui, est un vivant : il pense, il raisonne, il délibère, il agit ; il est homme. Mais il débute dans la vie humaine, il n'a pas de passé derrière lui. Et voilà précisément le premier avantage de la jeunesse : comme les peuples heureux, le jeune homme n'a pas d'histoire.

C'est une triste et douloureuse chose d'avoir vécu !

Avoir vécu, c'est avoir lutté, c'est avoir connu des obstacles, rencontré des barrières, éprouvé l'adversité. C'est donc avoir constaté que des entraves arrêtent notre pouvoir d'agir, que des bornes limitent notre liberté. Sans doute, cette expérience ne va pas sans quelque profit ; mais elle anéantit une illusion bien douce au cœur de l'homme, à savoir que l'on peut réaliser tout le bien que l'on veut, et qu'il n'est aucun bien que l'on ne puisse vouloir.

Avoir vécu, c'est avoir subi l'étreinte du mal, du mal qui est en nous et du mal qui est autour de nous dans les hommes et dans les choses. Or, de cette étreinte il nous reste au flanc une blessure qui ne se cicatrise jamais complètement, et qui ne nous permet plus désormais de goûter en ce monde un instant de parfait repos.

Avoir vécu, c'est tout au moins avoir été dépouillé par la mort d'une partie de sa vie : *quidquid ætatis retro est, mors tenet* (1). Nous sommes faits pour la vie, et

(1) Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 1.